

Le livre de Guy Goodwin-Gill et Ilene Cohn, étayé par une abondante bibliographie, est sans aucun doute un document de référence de première importance dans le domaine de l'analyse du phénomène des enfants soldats. Puisse-t-il, selon le vœu des auteurs, constituer un pas supplémentaire vers l'arrêt de la participation des enfants aux hostilités.

Lydie Ventre

«GUERRE ET HUMANITÉ»
UN SIÈCLE DE PHOTOGRAPHIE

Les archives du CICR

C'est un livre poignant consacré à la place de l'image dans l'action humanitaire que Skira vient d'éditionner remarquablement. Nicolas Bouvier, en écrivain-iconographe sensible à l'enjeu éthique des images, Michèle Mercier, en narratrice engagée, et François Bugnion en préfacier inspiré, assistés par Isabelle Engammare pour la recherche iconographique se sont engagés loin dans ces «greniers du chagrin», comme Nicolas Bouvier appelle les archives photographiques du Comité international de la Croix-Rouge, l'une des principales sources photographiques de l'ouvrage.*

Rien de publié jusqu'ici ne rend sensible comme ce «beau» livre, la relation entre la souffrance engendrée par la guerre et le «regard du geste» que peut capter la photographie, dans la relation privilégiée et parfois ambiguë qu'elle entretient avec la guerre. Si «beau» livre doit être mis ici entre guillemets, c'est qu'il faut comprendre cette beauté dans le sens de la citation de la philosophe Simone Weil que François Bugnion a choisie de mettre en exergue de son étude introductive au livre, sur les rapports entre l'histoire de la photographie et l'action humanitaire: «L'éclat de la beauté est répandu sur le malheur par la lumière de l'esprit de justice et d'amour, qui seul permet à la pensée humaine de regarder et de

* Nicolas Bouvier, Michèle Mercier, François Bugnion. «Guerre et humanité». *Un siècle de photographie. Les archives du Comité international de la Croix-Rouge*, ed. Skira. Genève, 1995

reproduire le malheur tel qu'il est». La souffrance précède le droit, et les Conventions de Genève ne sont pas «photographiables». Mais ce livre fait comprendre mieux que tout discours, et particulièrement à travers les extraits de messages de familles, de lettres de prisonniers, de rapports et notes de délégués du CICR qui accompagnent le choix des images, l'enjeu physique et moral qui est celui du droit international humanitaire. Notre peau, notre sang, notre humaine condition: toutes les photographies présentées nous disent la fragilité de l'essentiel face à la violence destructrice de l'homme pour l'homme. Si ce livre est sans complaisance et évite «l'esthétique du drame», comme l'a voulu et réussi Nicolas Bouvier, c'est parce que les auteurs ont choisi des photographies dans lesquelles la vie semble s'interroger elle-même, lorsqu'elle est cernée par la mort, la blessure, la faim, la séparation, l'incarcération: c'est moi-même lecteur que ces regards interrogent (Chypre, 1974), c'est vers nous que ces bras se tendent (Zambie, 1978), c'est l'essence de nos destins que l'histoire peut prendre au piège et traquer, comme le montre cette bouleversante photographie de prisonniers arméniens en Azerbaïdjan (Bakou, 1993). A cause de la force intrinsèque des images et de la justesse de leur choix, le texte de Michèle Mercier donne aux enjeux des Conventions de Genève, à la fois résumés, expliqués et situés historiquement, une évidence qui sera certainement une révélation pour le grand public. La charge éthique du droit humanitaire, d'un droit qui est le nôtre à tous, s'incarne ici littéralement dans les images. Ce livre est aussi un hommage à celles et ceux qui s'engagent sur le terrain, à travers une action et des gestes qu'il faut sans cesse recommencer, dans l'énergie qui s'attache au fait de n'accepter jamais ni la résignation, ni le désespoir.

Didier Helg

Didier Helg est directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.